

JOSÉE OUMET

LA FILLE DU BOURREAU

A
T
O
U
T



Extrait de la publication

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Ouimet, Josée, 1954-

La fille du bourreau

(Collection Atout; 125. Histoire)

Pour les jeunes de 12 ans et plus.

ISBN 978-2-89647-103-4

I. Titre. II. Collection: Atout; 125. III. Collection: Atout. Histoire.

PS8579.U444F54 2008

jC843'.54

C2008-941158-7

PS9579.U444F54 2008

Les Éditions Hurtubise HMH bénéficient du soutien financier
des institutions suivantes pour leurs activités d'édition:

- Conseil des Arts du Canada;
- Gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide
au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ);
- Société de développement des entreprises culturelles du Québec
(SODEC);
- Gouvernement du Québec par l'entremise du programme de
crédit d'impôt pour l'édition de livres.

Éditrice jeunesse: Nathalie Savaria

Conception graphique: Mance Lanctôt

Illustration de la couverture: Luc Melanson

Mise en page: Martel en-tête

© Copyright 2008

Éditions Hurtubise HMH ltée

Téléphone: (514) 523-1523 • Télécopieur: (514) 523-9969

www.hurtubisehnh.com

ISBN 978-2-89647-103-4

Dépôt légal/3^e trimestre 2008

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives du Canada



La *Loi sur le droit d'auteur* interdit la reproduction des œuvres sans autorisation des titulaires de droits. Or, la photocopie non autorisée – le « photocopillage » – s'est généralisée, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer par des professionnels est menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, par quelque procédé que ce soit, du présent ouvrage est interdite sans l'autorisation écrite de l'Éditeur.

Imprimé au Canada

JOSÉE OUIMET

LA FILLE DU BOURREAU

**A
T
O
U
T**

JOSÉE OUMET

Depuis 1995, Josée Ouimet a publié une trentaine de romans pour la jeunesse et écrit des poèmes pour adultes. Membre de l'Union des écrivains québécois (UNEQ), de l'Association des Écrivains québécois pour la Jeunesse (AEQJ) et du groupe Communication Jeunesse (CJ), Josée demeure très active dans le milieu littéraire et participe à des ateliers et des rencontres dans les écoles et les bibliothèques tant au Canada qu'à l'étranger.

Basé sur une histoire vraie et une recherche rigoureuse, *La Fille du bourreau* traite d'un sujet fascinant et peu exploré en littérature jeunesse : celui du métier de bourreau.

*Les destins conduisent celui qui veut,
ils traînent celui qui ne veut pas.*
– Sénèque

PERSONNAGES HISTORIQUES RÉELS

JEAN RATTIER

Jean Rattier naît à Saint-Jean-d'Angely, en Saintonge, en France, et immigre en Nouvelle-France avec les contingents des Filles du roi. Il se marie à Trois-Rivières le 16 février 1672 avec Marie Rivière, née dans le bourg de Causse, non loin des Saintes. En octobre 1676, Jean Rattier est mêlé à une violente bagarre d'ivrognes durant laquelle la fille de Pierre Couc, Jeanne, trouve la mort. Reconnu coupable de meurtre, Jean Rattier est condamné à être pendu et étranglé sur la place du Marché de la Basse-Ville de Québec (place Royale). Mais le bourreau de Québec vient de mourir et personne n'est disponible ni ne veut le remplacer. Jean Rattier croupit donc quatre années en prison en attente de son exécution jusqu'au jour où on lui offre de remplir l'emploi vacant. C'est ainsi que Jean Rattier a la vie sauve et exerce le métier de bourreau de 1681 à 1703.

MARIE RIVIÈRE

Arrivée à Québec en 1671 dans un contingent de Filles du roi, Marie Rivière épouse Jean Rattier un an plus tard. Le couple aura quatre enfants qui lui survivront : Marguerite, Jean-Baptiste, Pierre-Jean et Charlotte. Reconnue coupable de recel de chaudrons volés, Marie Rivière fut mise au carcan* par son propre mari au marché de la Basse-Ville de Québec le 5 juillet 1695.

MARGUERITE RATTIER

Fille de Jean Rattier et de Marie Rivière, Marguerite Rattier est l'aînée de la famille. Après avoir épousé Gabriel Mouillin, elle va demeurer en France pendant près de cinq ans avant de divorcer et de revenir vivre chez ses parents. Toujours à la recherche de plaisirs, Marguerite Rattier boit beaucoup et s'adonne à la prostitution, au grand dam de sa sœur cadette.

CHARLOTTE RATTIER

La benjamine de la famille Rattier naît et est baptisée à Sorel le 27 janvier 1677, ville où la famille s'installe après l'emprisonnement du père, Jean Rattier. En 1681, lorsque ce dernier est gracié à la condition de remplir le rôle de bourreau, la famille déménage dans la ville

de Québec. Charlotte n'a que quatre ans. Elle vit dans un logis, sur la rue Grande-Allée, hors des murs d'enceinte de la cité. Malgré les frasques de sa sœur et de sa mère, Charlotte désire ardemment marier un jeune homme de bonne famille afin de se soustraire à la méfiance, mais surtout à l'exclusion dont elle et sa famille sont victimes. Elle épouse Daniel Boët en 1696. De cette union naît un fils, Michel, baptisé le 23 février 1700 à Québec.

DANIEL BOËT

Baptisé en 1666 à Saint-Hilaire, Bordeaux, en France, Daniel Boët arrive à Québec en juin 1695. Dès son arrivée, Daniel est engagé comme simple domestique avant de devenir apprenti cuisinier au château Saint-Louis, métier qu'il exercera même après son mariage. Bien décidé à s'installer convenablement dans cette Nouvelle-France dont on lui a tant vanté les mérites, Daniel est à la recherche d'une épouse. Il fréquente Charlotte Rattier pendant près d'un an avant de l'épouser.

LOUIS de BUADE, COMTE de FRONTENAC

Administrateur français, il est le neuvième gouverneur de la Nouvelle-France de 1672 à 1682. Jugé trop autoritaire, il est rappelé en

France à la fin de ce premier mandat. Pendant ce temps, dans la colonie, les attaques des Iroquois et des Anglais rendent la vie difficile aux colons. Frontenac reçoit donc un deuxième mandat comme gouverneur (de 1689 à 1698) durant lequel il assure la protection de Québec lors du siège de la ville par l'amiral anglais William Phips, entre autres.

LOUIS-HECTOR de CALLIÈRES

Originaire de Torigny, en Normandie, cet administrateur colonial français est le troisième gouverneur de Montréal (de 1684 à 1698). Durant le siège de Québec par Phips, Callières se porte à la défense de Québec. Au décès de Frontenac, il devient le treizième gouverneur de la Nouvelle-France (de 1699 à 1703). Sans cesse confronté aux attaques de la nation iroquoise *Tsonnontouans*, il signe le 4 août 1701, à Montréal, le traité de la Grande Paix de Montréal, qui assure enfin une paix durable. On a donné son nom au musée Pointe-à-Callière, un magnifique musée d'archéologie et d'histoire de Montréal.

JEAN-BAPTISTE de LA CROIX de CHEVRIÈRES de SAINT-VALLIER

Grand vicaire de l'évêque de Québec, il visite toute la Nouvelle-France avant de devenir

évêque (de 1687 à 1727). De tempérament plutôt excessif, Monseigneur de Saint-Vallier se brouille avec le gouverneur Frontenac, les militaires, les Récollets et les Jésuites. Il fonde l'Hôpital général de Québec en 1694.

PROLOGUE

Charlotte Rattier est fille de bourreau.

À dix-huit ans, elle rêve de changer d'identité, car la population de Québec les déteste, elle et sa famille.

Lorsqu'en cette fin de juin, venant de France, arrivent les bateaux, la ville de Québec s'anime et devient une véritable cité nouvelle. La venue des étrangers change la routine des habitants de la métropole de la Nouvelle-France. Les bals et les soirées se succèdent, copiant la vie à la cour de Versailles.

Ainsi, pendant que les nobles, les officiers et les bourgeois de la Haute-Ville s'amuse et festoient, Charlotte tente tant bien que mal d'accepter sa condition d'exclue. L'ardeur des jeunes soldats, le tempérament fougueux de sa sœur Marguerite, mais surtout la haine que voue sa mère aux commères lui donnent bien du fil à retordre.

L'histoire de cette jeune femme en quête de bonheur nous emporte au cœur même de la vie quotidienne des habitants de la ville de Québec au temps de la Nouvelle-France.

FILLE DE BOURREAU

— Marguerite ?

Dans la petite chambre, un timide rayon de soleil matinal s'infiltré à travers les rideaux de lin d'un beige douteux qui soustraient la dormeuse aux regards indiscrets avant de toucher le sol aux planches arrondies.

Dans un coin de la pièce, surpris dans son sommeil, un chat au pelage roux se dresse sur ses pattes avant de déguerpir par la porte laissée entrouverte.

— Marguerite !

Marie ouvre d'un geste brusque les cour-
tines qui ferment la cabane*.

— Cesse de crier ainsi ! rétorque vive-
ment Charlotte en lançant un regard noir à
sa mère qui passe le nez entre les rideaux à
moitié ouverts. Tu vois bien que Marguerite
n'est pas ici. Elle a dû passer la nuit dehors.
Comme d'habitude...

— J'attends toujours les deux pains
qu'elle devait me rapporter hier de chez le
boulangier Villeray. Ah ! la friponne ! s'ex-
clame encore sa mère en reculant de deux

pas et en frottant ses mains contre les plis de sa jupe aux couleurs sombres.

Charlotte se redresse, bâille, se gratte la tête et relève la couverture avant de s'asseoir sur le bord du lit.

— Tu ne devrais plus faire confiance à Marguerite, maman! Elle et son amie, Marie Lafrance, ont sûrement passé la journée à boire de l'eau-de-vie chez La Rochebelle avant de finir la nuit sur les remparts.

Charlotte fait une pause, puis s'étire avant d'ajouter :

— Quand vas-tu enfin comprendre que ta fille aînée est une traînée*?

— Ne prononce pas ce mot-là dans ma maison! tonne sa mère, furibonde. Il y a assez des vilaines commères pour la vilipender sans que nous en rajoutions nous-mêmes.

Marie va se poster près de la petite fenêtre au verre sali de poussière que les nombreux orages ayant déferlé sur la ville de Québec depuis le début de ce mois de juin 1695 ont charriée. Elle ouvre les rideaux, scrute le ciel où quelques nuages s'amoncellent déjà, ouvre un des battants, se hisse sur la pointe des pieds et jette un regard sur la ruelle des Ursulines juste en bas.

— Ce n'est pas facile pour la pauvre Marguerite! Vingt-trois ans et sans mari!

— As-tu oublié Gabriel Mouillin? lui rappelle Charlotte.

— Un vaurien qui l'a laissée seule et sans le sou après avoir blessé un garde de la marine! Il a fui vers Brest, le scélérat! La Marguerite, elle, n'a pas eu d'autre choix que de divorcer et de venir se refaire une nouvelle vie, ici, à Québec, avec nous.

— Elle a quand même eu un époux...

— Un vaurien, un querelleur, je te le répète! tempête Marie. Et puis seule et aguichante comme l'est ta sœur aînée, il lui est facile d'être la coqueluche de tous ces militaires qui vivent à la caserne, juste à notre porte.

— N'empêche qu'elle devrait tempérer ses ardeurs, ajoute Charlotte. Sinon...

— Sinon, rien! l'interrompt sa mère une seconde fois. Et je vais te dire que si Jean, ton père, était sergent, aubergiste ou même save-tier, Marguerite aurait déjà trouvé un bon parti. Et toi aussi! Mais fille de bourreau! Comment trouver un homme convenable à marier, sinon un soldat sans le sou, un intrigant ou de la graine de racaille?

Elle fait une pause, replace un pan du rideau, le tapote du bout des doigts, se tourne vers sa fille cadette et pousse un profond soupir de lassitude.

— Nous étions mieux aux Trois-Rivières! Là-bas, au moins, les gens ne venaient pas à notre porte pour nous insulter et nous intimider de toutes les façons!

— Papa a tué quelqu'un. Ne l'oublie pas! Encore une chance qu'on lui ait laissé la vie sauve à la condition qu'il accepte cette tâche de bourreau à Québec.

— Le meurtre de Jeanne Couc était un accident. Ton père était ivre et cette fille était là au mauvais moment, le défend Marie.

— Coupable ou pas, réplique Charlotte, c'est une grâce de Dieu si la ville de Québec se trouvait sans bourreau à ce moment-là. Sinon, que serions-nous devenues? Tu serais à ce jour une veuve éplorée. Et moi, une orpheline.

Après quelques secondes de réflexion, elle ajoute, sur un ton plus tempéré:

— Je préfère encore être fille de bourreau, tu sais! Même si certains jours, j'aimerais être quelqu'un d'autre ou à des lieues d'ici. Même si le destin m'a infligé une tare dont je ne peux me défaire!

— Tu as raison, ma pauvre fille. Ce n'est pas facile d'être ni la fille du bourreau, ni la femme, ni les fils d'ailleurs. Pense un peu à Jean-Baptiste et à Pierre! Les pauvres... Toutes les railleries qu'ils doivent endurer. Dieu que

les garçons sont cruels entre eux ! Et puis, ils ne peuvent espérer qu'une place de domestique à moins de continuer la lignée des bourreaux. Pierre m'a avoué penser prendre la relève lorsque ton père quittera le métier. Si tel est son désir, je n'y peux rien. Encore faudrait-il qu'il cesse de flâner dans les tavernes et d'y jouer aux cartes comme le fait son frère aîné.

Charlotte acquiesce de la tête et, délaissant sa paillasse recouverte de draps gris, elle se lève avec lenteur avant de se diriger à pas traînants vers une bassine de métal bosselé posée par terre non loin. Arrivée au-dessus de celle-ci, elle l'enjambe et, d'un seul mouvement, relève sa chemise de nuit de lin, s'accroupit et soulage sa vessie gonflée.

— Tout ce beau monde qui nous regarde de haut et dont les lèvres frémissent de dégoût juste à nous croiser dans la rue, continue sa mère pour elle-même. Je le vois bien qu'ils se mordent la langue pour ne pas nous jeter des insultes et des injures à la figure ! Les veuves, surtout, qui ne veulent pas que nous vivions près d'elles. Celles-là, je leur en ferais voir de toutes les couleurs, si je le pouvais ! C'est à cause d'elles que nous vivons en dehors des murs de l'enceinte. Elles ne nous veulent pas dans leurs parages !

Sapristi! Ton père est un officier de justice, après tout! Et en tant que tel, il devrait avoir pignon sur rue près du fort Saint-Louis. Comme les autres officiers! Mais non! On nous rejette. On nous éloigne au bout de la Grande-Allée près du chemin de ronde. Peuh!

Charlotte se relève. Le bord de sa longue chemise de nuit retombe lourdement sur ses pieds nus. Sans attendre, la jeune femme retourne près du lit.

— Que je n'en voie plus jamais un venir crier des injures à notre porte! fulmine toujours Marie. Par chance, l'intendant Champigny est très strict sur l'application de l'arrêt qui interdit à quiconque d'agresser un des membres de notre famille...

— ... sous peine de punitions corporelles. Je sais, maman! Je sais, interrompt Charlotte, que ce monologue ennue au plus haut point. Cesse de pester de la sorte!

Levant les bras au-dessus de sa tête, elle s'étire encore et bâille à s'en décrocher les mâchoires avant de lorgner la paillasse sur laquelle elle est bien résolue de se laisser choir quand Marie se précipite auprès du lit. Sa mère lève la main, prête à la gifler.

— Pas question que tu retournes te coucher! Fainéante!

79. *Au château de Sam Lord**
Josée Ouimet
80. *La Rivière disparue***
Brian Doyle
82. *Sémiramis
la conquérante***
Magda Tadros
84. *L'Insolite Coureur
des bois**
Maryse Rouy
85. *Au royaume
de Thinarath***
Hervé Gagnon
87. *Fils de sorcière***
Hervé Gagnon
88. *Trente minutes
de courage**
Josée Ouimet
89. *L'Intouchable aux
yeux verts***
Camille Bouchard
91. *Le Fantôme du
peuplier***
Cécile Gagnon
92. *Grand Nord: récits
légendaires inuit***
Jacques Pasquet
93. *À couteaux tirés***
Norah McClintock
96. *À la recherche du
Lucy-Jane***
Anne Bernard Lenoir
98. *Un fleuve de sang***
Michel Villeneuve
100. *Les Crocodiles
de Bangkok***
Camille Bouchard
102. *Le Triomphe de Jordan***
Maryse Rouy
103. *Amour, toujours amour! ***
Louise-Michelle Sauriol
104. *Viggo le Viking***
Alexandre Carrière
105. *Le Petit Carnet rouge***
Josée Ouimet
106. *L'Architecte du pharaon
1. Un amour secret***
Magda Tadros
108. *Spécimens***
Hervé Gagnon
109. *La Chanson de
Laurianne***
Denise Nadeau
110. *Amélie et les Papillons***
Martine Noël-Maw
111. *La Nuit du Viking***
Anne Bernard Lenoir
112. *Tableau meurtrier**
Louise-Michelle Sauriol
113. *Pas l'ombre d'une trace***
Norah McClintock
114. *Complot au musée***
Hervé Gagnon
115. *L'Architecte du pharaon
2. La femme roi***
Magda Tadros
116. *Ma mère est Tutsi, mon
père Hutu***
Pierre Roy
117. *Le Jeu de la mouche et
du hasard***
Marjolaine Bouchard
118. *Délit de fuite***
Norah McClintock
119. *Le Tombeau des
dinosaures***
Anne Bernard Lenoir
120. *Monsieur John***
Guy Dessureault
121. *La Louve de mer***
1. À feu et à sang
Laurent Chabin

* Lecture facile

** Lecture intermédiaire

*** Lecture difficile

